

L'intégration des jeunes Portugais et d'origine portugaise en France : enjeux et perspectives

Jorge de La Barre

Les années 1980 ont marqué un tournant important dans le processus de l'intégration des Portugais en France, alors que l'instauration de la libre circulation n'a pas entraîné de flux importants du Portugal vers la France¹. La population active portugaise s'est caractérisée par une mobilité sociale et professionnelle, continuant par ailleurs à présenter des taux d'activité importants, quels que soient l'âge et le sexe. Un changement de tendance dans le parcours scolaire des jeunes a également été observé, les jeunes ayant tendance à s'orienter vers des cycles d'études longs, débouchant sur une meilleure qualification professionnelle. Cette tendance s'est confirmée dans les années 1990 ; par ailleurs, la diversité constatée n'est pas en soi différente de celle constatée au sein de l'ensemble des jeunes.

Tendances générales au sein de la communauté portugaise en France

La communauté portugaise en France a un taux d'activité parmi les plus élevés, indiquant leur bonne intégration sur le marché du travail et une assez bonne résistance au chômage². Ce taux d'activité élevé est dû principalement à une importante main-d'œuvre féminine, et de façon générale à une entrée relativement précoce sur le marché du travail. En 1999, le nombre d'actifs était de 516 683 personnes au sein de la communauté portugaise, représentant un taux d'activité proche des deux-tiers. Les différences de taux d'activité entre mono-nationaux et

¹ Ce texte est un extrait remanié de la thèse de doctorat de l'auteur (La Barre, 2004).

² Une étude datant de 1995 sur le poids du chômage parmi les différents groupes d'immigrés a montré que la vague d'immigration antérieure à 1975 (notamment espagnole et portugaise) était moins touchée que l'ensemble des immigrés d'une part, que la population française d'autre part (Dayan, Echardour et Glaude, 1995). Cette étude suggère également que l'origine ou la nationalité, loin de rendre compte de la diversité des trajectoires, ne sont pas plus déterminantes que la qualification et l'ancienneté dans la vie active pour rendre compte du rapport à l'activité.

binationaux étaient assez faibles. Dans le même temps, le taux d'activité des Français était de 55 %, et celui des étrangers de 57 %, toutes nationalités confondues (voir annexe : tableau 1). Conséquence d'un taux d'activité relativement important, la communauté portugaise enregistre un taux de chômage plutôt faible (soit 11 %, contre 13 % pour l'ensemble de la population active)¹. De même, les différences selon le sexe sont relativement faibles (de l'ordre de deux points), alors que dans l'ensemble national, les femmes sont proportionnellement plus touchées que les hommes par le chômage (entre quatre et cinq points de différence).

Entre 1982 et 1999, la communauté portugaise a connu une mobilité ascendante, observable dans toutes les catégories socioprofessionnelles. La répartition par secteurs d'activités montre une évolution très nette vers les activités du secteur tertiaire, qui occupe en 1999 plus de la moitié des actifs Portugais (voir annexe : tableau 2).

On observe au cours de la même période une forte augmentation du nombre d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise Portugais, de cadres et professions intellectuelles supérieures, de professions intermédiaires, d'employés (voir annexe : tableaux 3 et 4).

Les Portugais arrivés en France récemment occupent sur le marché du travail une position très différente de celle des Portugais plus anciennement installés. Plus scolarisés, ils occupent aussi des postes mieux rémunérés, fait qui ne doit pas occulter pour autant la persistance d'une composante moins qualifiée, venue occuper des catégories socioprofessionnelles délaissés par leurs prédécesseurs (Branco, 2002).

L'évolution des jeunes

Quel que soit le sexe et la tranche d'âge, le taux d'activité des jeunes Portugais et d'origine portugaise est systématiquement plus élevé que la moyenne nationale. Chez les 20/24 ans notamment, les jeunes de la communauté portugaise ont un taux d'activité proche de 68 %, contre près de 53 % seulement en ce qui concerne l'échantillon national. Chez les garçons de

¹ Ce taux cache cependant des disparités très grandes : 12 % pour les Français, dont 18 % pour les naturalisés, et 24 % pour les étrangers.

cette tranche d'âge, le taux d'activité avoisine les trois-quarts, contre 57 % pour l'échantillon national (voir annexe : tableaux 5 et 6).

Les différences entre jeunes de la communauté portugaise et ensemble national en termes de taux de chômage sont également flagrantes, notamment en ce qui concerne les plus jeunes (15/19 ans). Pour cette tranche d'âge, les jeunes de la communauté portugaise enregistrent un taux de chômage de 15 %, contre près de 28 % en ce qui concerne l'ensemble national. La différence est encore plus nette chez les filles de la même tranche d'âge (18 % chez les filles de la communauté portugaise, contre près du double dans l'ensemble national, soit 35 %) (voir annexe : tableaux 7 et 8).

L'accès des jeunes d'origine portugaise sur le marché du travail en France reflète la tendance générale à l'évolution sociale et professionnelle observée au sein de la communauté portugaise. Or, la situation des jeunes d'origine portugaise a souvent été décrite comme une conséquence du projet migratoire des parents, dont la vie s'organisait autour de l'espoir du retour au Portugal ; à ce titre, leur faible niveau de formation et leur entrée précoce sur le marché de l'emploi ont pu être considérés comme des caractéristiques spécifiques (Todd, 1994). Aujourd'hui, force est de constater la diversité des situations scolaires et professionnelles des jeunes¹. Il est vrai que le taux d'activité important observé au sein de la communauté portugaise conjointement à un taux de chômage relativement faible, doit être mis en relation avec le fait d'une entrée précoce dans le monde du travail. De même, les jeunes d'origine portugaise sont moins touchés par le chômage que l'ensemble des jeunes, nationaux ou descendants de migrants, du fait de l'importance d'une structure communautaire et de l'existence d'un réseau d'entraide².

Nombre de jeunes suivent des cycles d'études courts, débouchant directement sur le monde professionnel. Si l'on remonte à l'année scolaire 1980–81, le taux de jeunes Portugais inscrits

¹ D'une manière générale, elle est aussi le reflet du spectaculaire allongement de la scolarité qu'a connu l'ensemble des jeunes en France : depuis 1975, le taux de scolarité a progressé de vingt points pour les 15/19 ans et de trente points pour les 20/24 ans.

² Bien qu'à chaque niveau de qualification, les jeunes nés à l'étranger ou nés en France d'un parent né à l'étranger ont d'une manière générale plus de probabilité de se trouver au chômage que la moyenne des jeunes Français, les difficultés particulières liées à l'origine étrangère n'affectent pratiquement pas les Portugais. A niveau inférieur au Bac, le chômage affecte 37 % des jeunes d'origine algérienne, 20 % des jeunes d'origine espagnole, et 17 % des jeunes d'origine portugaise, contre 16 % des jeunes Français. A niveau supérieur au Bac, le taux reste le même chez les jeunes d'origine portugaise (17 %) ; ces taux passent à 32 % chez les jeunes d'origine algérienne, 19 % chez les jeunes d'origine espagnole (Dayan, Echardour et Glaude, 1995).

dans le second degré en cycle long n'était que de 23 %, contre 34 % pour l'ensemble des étrangers. L'évolution enregistrée dix ans après est cependant très nette : en 1990–91, près de la moitié des Portugais du second degré fréquentaient des cycles longs, soit trois points de plus que l'ensemble des étrangers. Le nombre de Portugais étudiant à l'université a donc doublé entre les années 1980 et 1990. Cette tendance s'est prolongée au cours des années 1990 : comparées aux précédentes, les nouvelles générations restent plus longtemps dans le système scolaire.

Dans toutes les populations issues de l'immigration, une certaine mobilité sociale se vérifie ; cette mobilité étant même parfois plus rapide que celle observée dans l'ensemble de la société d'accueil. Plusieurs études ont montré qu'à origine sociale égale, les enfants descendants de migrants réussissent mieux leur parcours au collège que les élèves Français. La forte motivation des familles immigrées, qui placent en l'école une bonne part de leurs espoirs d'intégration, n'est pas le moindre des facteurs favorisant cette situation. Plus que la nationalité ou le fait de parler une autre langue à la maison, le phénomène migratoire accentue néanmoins le risque d'une scolarité primaire moins réussie. Certaines études ont montré que des difficultés persistent pour les élèves nés dans un pays étranger, et surtout pour ceux qui ont passé au moins trois années scolaires hors de France¹. D'une façon générale, ce ne serait donc pas tant l'origine nationale des parents qui détermine le succès scolaire des enfants, que le fait d'avoir passé la totalité de sa scolarité en France. Dans le cas des Portugais, la mobilité est proche de celle des nationaux.

Pour préciser la situation des jeunes Portugais, deux groupes peuvent être distingués : les jeunes immigrés d'une part, les jeunes nés en France d'autre part. En 1992, on comptait 140 000 jeunes immigrés Portugais de 20 à 29 ans, et 130 000 jeunes nés en France de parents nés au Portugal (Echardour, 1996)². Parmi les jeunes immigrés Portugais, 70 % avaient entre 25 et 29 ans et étaient entrés en France avant 1975, pour les trois-quarts d'entre eux dans le cadre du regroupement familial. Environ 10 % étaient arrivés à l'âge adulte à

¹ Gurrey Béatrice, « L'origine sociale des enfants d'immigrés détermine leur niveau scolaire », *Le Monde*, 12 mars 1996.

² Les données présentées par Annick Echardour sont issues du recensement de la population de 1990 et de l'enquête Mobilité Géographique et Insertion Sociale (Tribalat, 1995, 1996).

partir de 1984, sans leurs parents. Ces jeunes immigrés avaient au plus le niveau BEP pour trois-quarts d'entre eux, contre 46 % pour l'ensemble des jeunes vivant en France.

Le niveau d'étude des 130 000 jeunes nés en France de parents nés au Portugal se rapprochait quant à lui de celui de l'ensemble des jeunes résidant en France, les jeunes nés en France de parents nés au Portugal occupant en termes de poursuite des études une position intermédiaire entre les jeunes immigrés et les jeunes du pays d'accueil.

Entre 20 et 24 ans, les jeunes immigrés accédaient plus tôt sur le marché du travail que les jeunes Portugais nés en France, et plus tôt que l'ensemble des jeunes. Ils étaient aussi moins souvent au chômage, sans doute en raison des filières d'études poursuivies, du choix précoce du métier, et par conséquent d'une expérience plus longue sur le marché du travail. Entre 25 et 29 ans, leur taux de chômage était plutôt faible (6 %). En revanche, le taux de chômage des jeunes nés en France était assez élevé, voisin de celui des jeunes en général (il dépassait les 20 % pour les hommes de 20/24 ans, et atteignait 30 % pour les femmes du même âge).

Trois-quarts des jeunes immigrés nés au Portugal avaient un emploi d'ouvrier, répartition proche de celle de leurs aînés. Toutefois, une certaine promotion sociale était enregistrée : les jeunes immigrés de père ouvrier non-qualifié accédaient davantage aux postes d'ouvriers qualifiés que l'ensemble des jeunes dans la même situation. De même, les jeunes immigrés de père ouvrier qualifié occupaient un peu plus souvent des postes d'encadrement, 16 % d'entre eux atteignant le niveau de technicien ou d'agent de maîtrise (13 % chez les Français). Enfin, 6 % s'installaient en tant que travailleurs indépendants (contre 3 % chez les Français).

La profession des pères était moins influente dans le cas des jeunes nés en France. Ces derniers étaient plus fréquemment employés, dans la même proportion que l'ensemble des jeunes ; ils étaient aussi plus nombreux à se tourner vers les professions de cadres et de professions libérales.

Immigrés ou nés en France, ces jeunes trouvaient surtout du travail dans le secteur tertiaire, principalement le commerce, et les services rendus aux entreprises et aux particuliers. Près de 30 % des garçons travaillaient dans le bâtiment comme salariés ou à leur compte (c'est un secteur qui traditionnellement a embauché une forte proportion d'immigrés Portugais, et 48 % de ceux âgés de 30 à 59 ans y travaillaient encore).

Comme l'entrée dans la vie active, l'émancipation familiale – entendue comme le fait de quitter le domicile parental pour suivre des études ou pour rentrer dans la vie active –, intervient plus tôt pour les jeunes nés au Portugal que pour ceux nés en France (Lefranc et Thave, 1995). De façon générale, le fait d'être né en France ou d'avoir immigré comme les parents influe sur la date et les conditions d'autonomie des enfants d'immigrés. Quel que soit le pays d'origine, les familles d'immigrés et leurs enfants présentent également ces deux caractéristiques : le départ plus précoce des filles, et la faible cohabitation entre parents et enfants une fois que les enfants ont formé un couple.

Projets d'études et projets professionnels

L'examen des projets scolaires et professionnels nous informe sur les représentations des jeunes quant à leur présence en France et leur origine portugaise. L'enquête que nous avons menée auprès de 956 jeunes Portugais et d'origine portugaise ayant entre 15 et 29 ans constitue à ce titre une source d'information importante (La Barre, 2004)¹.

Projets d'étude

Dans cette enquête, les projets d'études portent en majorité sur des études supérieures courtes, équivalentes à un niveau Bac + 2. Près d'un quart des jeunes s'orientent vers un BTS (Brevet de Technicien Supérieur) ou un DUT (Diplôme Universitaire de Technologie) (24 %), ou encore vers un DEUG (Diplôme d'Etudes Universitaires Générales : 22 %, soit en tout 46 %). Près d'un tiers désire poursuivre ses études au-delà du niveau Bac + 2 (32 %), soit en Licence ou Maîtrise (17 %), en DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies), en DESS (Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées) ou en Doctorat (8 %), et 7 % en Grande Ecole. Enfin, 20

¹ Un peu plus de la moitié des jeunes a répondu à au moins une des deux questions ouvertes relatives aux projets d'études et professionnels (53 %).

% des jeunes souhaitent entrer dans la vie active avec, au mieux un niveau Bac (soit 14 % pour le Bac général, 4 % pour le Bac professionnel) (voir annexe : tableau 9).

Discipline suivie et/ou visée

Les disciplines suivies et/ou visées illustrent une diversité importante, peu décrite jusqu'alors en ce qui concerne les jeunes d'origine portugaise. On note une prédominance assez nette des études supérieures courtes : 28 % des jeunes s'orientent vers un IUT (Institut Universitaire de Technologie). Par ailleurs, les langues et AES (Administration Economique et Sociale) représentent respectivement 16 % et 14 % des disciplines suivies et/ou visées. Un troisième groupe s'oriente vers les filières du droit et des sciences politiques, des sciences et technologie et sciences pour l'ingénieur, des sciences économiques et gestion, et de la médecine (entre 9 % et 7 % pour chacune des disciplines) (voir annexe : tableau 10).

Projets professionnels

En ce qui concerne les projets professionnels, une prédominance assez nette des métiers de l'enseignement est enregistrée (20 %), suivis par les carrières dans le commerce, la comptabilité, et la médecine (autour de 11 % chacune). Viennent ensuite le secrétariat, la publicité, la carrière juridique, l'ingénierie, les métiers de la banque, représentant chacune entre 7 % et 4 %. Enfin, près de 8 % avouent ne pas encore savoir vers quelle profession ils se dirigeront (voir annexe : tableau 11).

Relativement aux métiers de l'enseignement, il est intéressant de noter que la première discipline visée est l'enseignement du français (13 %). Viennent ensuite celles du portugais et de l'histoire (6 %, et 5 %) (voir annexe : tableau 12).

Enfin, 18 % des jeunes souhaiteraient éventuellement suivre leurs études à l'étranger – notamment au Portugal –, ou aller y travailler après leurs études. Par ailleurs, un peu plus

d'un quart souhaiterait pouvoir utiliser la connaissance de la langue portugaise dans le cadre d'une activité professionnelle (27 %).

Projets de vie

Un peu plus du quart des jeunes est sûr de vouloir rester en France (27 %). A l'inverse, 18 % ne souhaitent pas rester en France. La proportion de jeunes qui compte sûrement aller vivre au Portugal est particulièrement importante (30 %) ; un peu plus d'un tiers pense peut-être aller y vivre (35 %). Enfin, 20 % des jeunes déclare vouloir aller vivre ailleurs qu'en France ou au Portugal (voir annexe : tableau 13).

Un tiers des jeunes a répondu à la question ouverte « Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur et que vous voudriez réaliser ». Le Portugal occupe une place importante dans les projets des jeunes, qu'ils souhaitent aller y tenter une expérience professionnelle, y poursuivre des études, ou s'y installer avec un projet professionnel.

Au cours des années 1990, on a parlé du « phénomène des lusodescendants » en regard de l'installation de ces derniers au Portugal (Lamy, 2000). Si le phénomène en question reste bien difficile à quantifier, le fait que les universités portugaises aient mis en place des quotas spécialement réservés aux lusodescendants semble assez significatif. Malgré le niveau scolaire et professionnel des jeunes candidats à l'installation et la biculturalité qu'ils peuvent dans bien des cas mettre en avant (Charbit, 2000), les obstacles économiques, administratifs et culturels suggèrent une intégration au Portugal plus difficile qu'il n'y paraît (équivalence et reconnaissance des diplômes, connaissance de la langue portugaise, et d'une manière générale, images des « émigrés » auprès des résidents (Gonçalves, 1996). Dans la mesure où les salaires au Portugal sont deux à trois fois moins élevés qu'en France – et la protection sociale bien moins développée –, on peut faire l'hypothèse que les motivations d'ordre familial et affectif (attachement au pays d'origine, héritage du désir de retour des parents, changement d'image du Portugal liés à l'intégration européenne et à l'*Expo '98*) l'emportent sur les motivations d'ordre économique.

Dans les premières années de l'installation en France, le mode de présence des Portugais a pu être comparé à une « vie entre parenthèses » (Gonçalves, 1991). Les parents souhaitant retourner un jour au Portugal, la scolarisation courte et l'entrée précoce des jeunes sur le marché du travail correspondait aussi à une stratégie spécifique. Depuis longtemps stabilisés dans leur vie en France, les parents Portugais reconnaissent, au même titre que l'ensemble des parents immigrés, l'importance de l'école. De ce point de vue, l'allongement de la scolarité suggère aussi l'évolution du projet migratoire. Si les années 1990 correspondent à l'entrée dans la vie adulte pour nombre de jeunes issus de l'immigration portugaise, elles marquent aussi une perception nouvelle du sens de leur présence en France, et de leurs références culturelles.

Références

Branco Jorge de Portugal, *Comunidade Portuguesa radicada em França em 1999*, Paris, Ambassade du Portugal, 2002, texte dactylographié.

Charbit Yves (dir.), « Les migrants passeurs de francophonie au Portugal », *Migrations Etudes*, n° 93, mars-avril 2000.

Dayan Jean-Louis, Echardour Annick et Glaude Michel, « La vie professionnelle des immigrés, les marques de l'histoire », *Insee Première*, n° 369, mars 1995.

Echardour Annick, « Les jeunes d'origine portugaise, immigrés ou enfants d'immigrés », *Insee Première*, n° 427, février 1996.

Gonçalves Albertino et Gonçalves Conceição, « Uma vida entre parênteses, tempos e ritmos dos emigrantes portugueses em Paris », *Cadernos do Noroeste*, vol. IV, n° 6-7, 1991, p. 147-158.

Gonçalves Albertino, *Imagens e clivagens. Os residentes face aos emigrantes*, Porto, Afrontamento, 1996.

La Barre Jorge de, *Identités multiples en Europe ? Le cas des lusodescendants en France*, Thèse de doctorat de sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2004.

Lamy Jean, « Des Français au Portugal », *Lusotopie*, 2000, p. 59-66.

Lefranc Christophe et Thave Suzanne, « Les enfants d'immigrés, émancipation familiale et professionnelle », *Insee Première*, n° 368, mars 1995.

Todd Emmanuel, *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris, Seuil, 1994.

Tribalat Michèle, Faire France. Une enquête sur les immigrés et leurs enfants, Paris, La Découverte, 1995.

Tribalat Michèle, De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère, Paris, La Découverte, 1996.

Annexe : tableaux

Tendances générales au sein de la communauté portugaise en France

Tableau 1. – Population active et taux d'activité : Français, étrangers, Portugais en 1999 (source : INSEE).

	Hommes	%	Femmes	%	Total	% Total
Actifs en France :						
Français + Etrangers	14 362 383	62,3	12 175 053	48,7	26 537 436	55,2
Actifs Français	13 365 311	62,0	11 583 337	44,2	24 948 648	55,1
Actifs Français de naissance	12 771 641	62,1	11 038 048	44,2	23 809 689	55,3
Actifs Français par naturalisation	593 670	59,5	545 289	38,5	1 138 959	52,3
Actifs Etrangers	997 072	66,4	591 716	45,1	1 588 788	56,4
Actifs Communauté Portugaise	287 231	78,1	229 452	65,6	516 683	72,0
Actifs mono-nationaux	210 690	79,7	150 297	65,2	360 987	72,9
Actifs binationaux (= Naturalisés)	76 541	73,9	79 155	66,5	155 696	70,0

Tableau 2. – Population portugaise active par secteurs d'activité 1982–1999 (%) (source : INSEE).

Secteur d'activité	1982	1990	1999
Agriculture	3,4	2,6	3,1
Industrie	30,5	23,9	17,5
Construction	29,6	30,1	25,1
Services	36,5	43,4	54,3
Total	100,0	100,0	100,0

Tableau 3. – Répartition par catégorie socioprofessionnelle en 1999 (source : INSEE).

Catégorie socioprofessionnelle	Français + étrangers	Français de naissance	Français par acquisition	Etrangers	Communauté portugaise (*)	Portugais	Portugais naturalisés Français
Agriculteurs exploitants	2,4	2,6	0,6	0,6	0,3	0,2	0,5
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6,2	6,2	7,1	6,7	5,7	5,7	5,8
Cadres et professions intellectuelles supérieures	11,9	12,3	11,5	7,4	2,5	1,7	4,1
Professions intermédiaires	21,9	22,6	18,7	10,5	9,8	7,2	15,8
Employés	29,5	29,6	31,4	25,0	31,0	29,0	35,5
Ouvriers	26,5	25,2	28,5	46,1	50,2	55,8	37,2
Autres sans activité professionnelle	1,3	1,1	2,0	3,7	0,6	0,4	1,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

(*) Communauté portugaise : ensemble des mono-nationaux et des naturalisés.

Tableau 4. – Evolution de la population portugaise active par catégories socioprofessionnelles 1982–1999 (%) (source : INSEE).

Catégorie socioprofessionnelle	1982	1990	1999	1999/1982
Agriculteurs exploitants	0,1	0,3	0,2	+0,1
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	1,3	4,9	5,7	+4,4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,3	0,9	1,7	+1,4
Professions intermédiaires	2,4	4,6	7,2	+4,8
Employés	19,6	22,4	29,0	+9,4
Ouvriers	74,8	65,8	55,8	-19,0
Autres sans activité professionnelle	1,5	1,1	0,4	-1,1
Total %	100,0	100,0	100,0	–

Nombre total d'actifs	388 820	388 876	360 123	-
-----------------------	---------	---------	---------	---

L'évolution des jeunes

Tableau 5. – Jeunes actifs et taux d'activité (15/29 ans) : Portugais mono-nationaux et naturalisés français en 1999 (source : INSEE).

	Hommes	%	Femmes	%	Total	% Total
Mono-nationaux						
15/19 ans	1 737	14,9	923	8,1	2 660	11,5
20/24 ans	9 515	83,8	5 870	69,4	15 385	77,6
25/29 ans	22 465	96,5	13 756	80,7	36 221	89,8
(Ensemble population portugaise mono-nationale)	210 690	79,7	150 297	65,2	360 987	72,9
Naturalisés						
15/19 ans	1 880	17,5	928	9,8	2 808	13,8
20/24 ans	9 729	65,4	9 624	58,2	19 353	61,6
25/29 ans	14 542	94,8	17 078	87,1	31 620	90,5
(Ensemble population naturalisée française)	76 541	73,9	79 155	66,5	155 696	70,0
Total (Mono-nationaux + Naturalisés)						
15/19 ans	3 617	16,0	1 851	8,8	5 468	12,6
20/24 ans	19 244	73,3	15 494	62,0	34 738	67,8
25/29 ans	37 007	95,8	30 834	84,1	67 841	90,1
(Ensemble communauté portugaise)	287 231	78,1	229 452	65,6	516 683	72,0

Tableau 6. – Jeunes actifs et taux d'activité (15/29 ans) : ensemble national en 1999 (source : INSEE).

	Hommes	%	Femmes	%	Total	% Total
Ensemble national						
15/19 ans	218 961	10,9	106 465	5,5	325 426	8,3
20/24 ans	1 067 663	56,9	886 453	48,3	1 954 116	52,6
25/29 ans	1 910 613	91,4	1 717 889	82,3	3 628 502	86,9

Tableau 7. – Jeunes chômeurs et taux de chômage (15/29 ans) : Portugais mono-nationaux et naturalisés français en 1999 (source : INSEE).

	Hommes	%	Femmes	%	Total	% Total
Mono-nationaux						
15/19 ans	212	12,2	164	17,8	376	14,1
20/24 ans	1 318	13,9	1 138	19,4	2 456	16,0
25/29 ans	2 282	10,2	2 132	15,5	4 414	12,2
(Ensemble population portugaise mono-nationale)	22 493	10,7	17 776	11,8	40 269	11,2
Naturalisés						
15/19 ans	257	13,7	170	18,3	427	15,2
20/24 ans	1 734	17,8	2 031	21,1	3 765	19,5
25/29 ans	1 778	12,2	2 539	14,9	4 317	13,7
(Ensemble population naturalisée française)	7 427	9,7	10 967	13,6	18 394	11,8
Total (Mono-nationaux + Naturalisés)						
15/19 ans	469	13,0	334	18,0	803	14,7
20/24 ans	3 052	15,9	3 169	20,5	6 221	17,9
25/29 ans	4 060	11,0	4 671	15,1	8 731	12,9
(Ensemble communauté portugaise)	29 920	10,4	28 743	12,5	58 663	11,4

Tableau 8. – Jeunes chômeurs et taux de chômage (15/29 ans) : ensemble national en 1999 (source : INSEE).

	Hommes	%	Femmes	%	Total	% Total
Ensemble national						
15/19 ans	52 725	24,1	37 396	35,1	90 121	27,7
20/24 ans	240 603	22,5	252 129	28,4	492 732	25,2
25/29 ans	265 383	13,9	331 458	19,3	596 841	16,4

Projets d'étude et projets professionnels

Tableau 9. – Projet scolaire (diplôme visé) (effectif et %) (Population : jeunes en cours de scolarité ayant répondu à la question du projet scolaire).

N = 531	N	%
Diplôme d'une grande école	38	7,2
DEA, DESS, Doctorat	43	8,1
Licence, Maîtrise	91	17,1
DEUG	116	21,8
BTS, DUT	126	23,7
Diplôme paramédical ou social	12	2,3
Bac général	73	13,7
Bac professionnel et technologique	21	3,9
BEP, CAP	11	2,1
Total	531	100,0

Tableau 10. – Discipline suivie et/ou visée (effectif et %) (Population : jeunes en cours de scolarité ayant répondu aux questions du projet scolaire et de la discipline suivie et/ou visée).

N = 455	N	%
IUT	126	27,7
Langues	73	16,0
Administration économique et sociale	65	14,3
Droit, sciences politiques	41	9,0
Sciences et technologie, sciences pour l'ingénieur	37	8,1
Sciences économiques, gestion (hors AES)	35	7,7
Médecine, odontologie	31	6,8
Lettres, sciences du langage, arts	17	3,7
Sciences humaines et sociales	12	2,6
Autres*	11	2,4
Sans réponse	7	1,5
Total	455	100,0

* Autres : Sciences de la nature et de la vie, Sciences et structure de la matière, Pharmacie, Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

Tableau 11. – Profession visée (effectif et %) (Population : jeunes ayant répondu à la question du projet professionnel).

N = 415	N	%
Enseignement (métiers de l')	82	19,8
Commerce, commerce international, import-export	48	11,6
Comptabilité, expertise comptable	46	11,1
Médecine, santé	45	10,8
Secrétariat, assistance	30	7,2
Publicité, marketing, communication	27	6,5
Carrière juridique	25	6,0
Ingénierie	19	4,6
Banque, Assurance (métiers de la)	16	3,9
Interprétariat, traduction	12	2,9
Architecture	10	2,4
Informatique	7	1,7
Autres	16	3,9
Ne sait pas	32	7,7
Total	415	100,0

Tableau 12. – Métiers de l'enseignement (effectif et %) (Population : jeunes souhaitant s'orienter vers les métiers de l'enseignement).

N = 85	N	%
Français	11	12,9
Portugais	5	5,9
Histoire	4	4,7
Français, portugais	3	3,5
Espagnol	3	3,5
Mathématiques	3	3,5
Education physique et sportive	3	3,5
Autres	4	4,7
Sans réponse	49	57,6
Total	382	100,0

Tableau 13. – *Projetez-vous...*

N = 956	Oui, sûrement	Oui, peut-être	Non	Ne sait pas	Ne se prononce pas	Sans réponse	Total %
<i>De rester en France</i>	258 (27,0)	261 (27,3)	169 (17,7)	171 (17,9)	19 (2,0)	78 (8,2)	100,0
<i>D'aller vivre au Portugal</i>	285 (29,8)	336 (35,1)	54 (5,6)	121 (12,7)	25 (2,6)	135 (14,1)	100,0
<i>D'aller vivre ailleurs</i>	192 (20,1)	290 (30,3)	76 (7,9)	140 (14,6)	24 (2,5)	234 (24,5)	100,0